

**LA TRADITION CÉRAMIQUE À L'ÉPREUVE DE LA MODERNITÉ.  
TRAJECTOIRE ET ADAPTATIONS DES OUTILS DE POTIÈRES DE  
GBANAN, Mitanhantcha YEO (Université Alassane Ouattara - RCI)  
mitantcha@gmail.com**

**Résumé**

Modeler l'argile, depuis le néolithique fait partie des premières activités de l'homme partout où il s'est installé. Et la terre apparaît comme un morceau de nature qui se ferait pour le besoin ou le plaisir des hommes. La poterie qui est un art universel demeure l'une des premières traces et connaissances transmises à travers les âges ou générations les plus reculés. En pays gbanan, les potières mettent à la disposition des populations une pluralité de produits découlant de la chaîne opératoire. Dans le déroulé, elles ont recours à une diversité d'outils leur permettant de mener à bien leur activité. Cependant, avec l'évolution, apparaissent de nouveaux outils outre ceux issus de la savane arborée. L'intérêt de cette étude est de mettre en lumière l'adaptation de ces nouveaux outils et leurs répercussions sur l'activité céramique. Pour y parvenir, nous avons adopté une méthodologie discursive et explicative qui s'appuie sur une documentation disponible variée provenant du croisement des sources écrites et orales. Les résultats révèlent que l'avènement des nouveaux outils a apporté un dynamisme dans l'activité céramique et la capacité des potières à s'adapter aux réalités actuelles dans un monde en mutation.

**Mots clés :** Tradition céramique, potière de Gbanan, Mangoro, Djeli, Djimini-Djamala

**CERAMIC TRADITION PUT TO THE TEST OF MODERNITY.  
TRAJECTORY AND ADAPTATIONS OF GBANAN POTTERY TOOLS**

**Abstract**

Since Neolithic times, modelling clay has been one of man's first activities, wherever he settled. And the earth appears as a piece of nature that is made for human need or pleasure. Pottery, which is a universal art form, remains one of the earliest traces of knowledge passed down through the ages and the most remote generations. In Gbanan country, the potters make available to the local population a wide range of products resulting from the production process. They use a variety of tools to carry out their work. However, with evolution, new tools are appearing in addition to those from the tree savannah. The aim of this study is to shed light on the adaptation of these new tools and their repercussions on pottery activity. To achieve this, we adopted a discursive and explanatory methodology based on a variety of available documentation derived from a combination of written and oral sources. The results reveal that the advent of the new tools brought a dynamism to ceramic activity and the ability of potters to adapt to current realities in a changing world.

**Keywords :** Ceramic tradition, Gbanan potters, Mangoro, Djeli, Djimini-Djamala

## Introduction

L'art de façonner et de cuire l'argile pour l'employer à des usages ménagers remonte à l'époque préhistorique. La céramique, née pour satisfaire des besoins de l'humanité, présente partout à ses débuts des caractères communs (J. Giacomotti, 1949, p. 6). Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle dans le Gbanan, localité située au centre-nord de la Côte d'Ivoire, la tradition céramique est l'apanage des femmes mangoro et djeli (M. Yeo, 2019, p. 329). En effet, un ensemble de caractéristiques techniques, morphologiques et décoratives caractérisent spécifiquement la production de ces potières. Comme le relève par ailleurs A. Mayor (2006, p. 89), la tradition céramique, préférentiellement liée à un groupe ethnique, appartient à un groupe social particulier, tel qu'un groupe d'agriculteurs ou une classe endogame d'artisans. Ces groupes sont définis par un réseau matrimonial. Elle est conçue ici par les potières comme un ensemble d'habitats concernant les techniques de montage et des particularités de style permettant de distinguer leur production de celles des autres groupes occupant le même territoire ou des régions extérieures (A. Gallay, 2002, p. 9).

En territoire gbanan, dans le département de Dabakala, la production céramique obéit à trois grandes étapes : l'extraction et le traitement de l'argile, le façonnage ou la mise en forme et la cuisson<sup>1</sup>. Pour la mise en application de ces étapes en vue d'obtenir des récipients céramiques de qualité, les potières ont recours à un ensemble d'accessoires, des outils céramiques<sup>2</sup>. Ceux-ci, diversifiés et croissant en nombre, provenaient jadis de la savane arborée de la localité. Aujourd'hui, avec le nombre pléthorique de potières et l'engouement qui règne autour de l'activité céramique, un nouveau type d'outillage issu des objets de récupérations des industries, des ateliers de soudure, etc. est introduit dans la chaîne opératoire. Cette nouvelle orientation des potières conduit à investir leur univers afin de mieux comprendre ce changement.

L'objectif poursuivi dans cette étude est de montrer le dynamisme des potières à intégrer ces nouveaux outils dans la chaîne opératoire sans toutefois compromettre la présence des anciens ni impacter la qualité de leurs récipients.

Pour atteindre cet objectif, cette analyse fait recours aux sources écrites et aux enquêtes orales réalisées dans les villages des potières et environnants de la zone d'étude. Différentes personnes, notamment les autorités administratives et coutumières, potières, commerçantes, consommateurs, soudeurs et mécaniciens ont été interrogés.

Dans ce travail, un regard est porté sur la trajectoire du matériel de travail, l'adaptation de l'outillage céramique et les enjeux qui en découlent.

---

<sup>1</sup> Entretiens avec Ouattara Mankoua, potière, 45 ans, Karpélé le 13 novembre 2015.

<sup>2</sup> C'est l'ensemble des instruments de travail auxquels les potières font recours dans le processus de la chaîne opératoire afin d'obtenir un produit fini.

## 1. Trajectoire des outils d'artisans du savoir céramique

Localisé au centre-nord de la Côte d'Ivoire (cf. carte) le pays gbanan constitue un environnement favorable à la pratique de l'activité céramique. La présence de la savane arborée comble les besoins essentiels des potières tant en matériaux qu'en matériel, notamment l'argile, le combustible et les outils composés de fibre torsadée, la peau d'antilope, biche ou gazelle et la coque du fruit de *Azvelia africana* de la famille des *Caesalpinaceae*. Une diversité d'accessoires est dénombrée à chaque étape de la chaîne opératoire. Pour la phase d'extraction et du traitement de la matière première ou l'argile, les potières utilisent la houe (cf. planche photo 1). Ce matériel intervient pour l'extraction de l'argile. Une fois sur le site d'extraction, les femmes ou les hommes, à l'aide de la houe et de la machette, enlèvent les encombrants que sont les arbres, les arbustes et les herbes<sup>3</sup>. Lorsque l'espace est dégagé, les artisanes commencent à creuser en fonction de la disposition de l'argile dans le sol, donnant lieu à des puits qui peuvent être à ciel ouvert, oblongs et à galeries. Les endroits où la texture du sol est résistante, elles utilisent des tiges de fers pointus ou plats fabriquées par les forgerons locaux<sup>4</sup>. Avec ces tiges, les potières dégagent les couches de terre inappropriée jusqu'à ce qu'elles atteignent l'argile car toutes les terres ne sont pas propices à la poterie. Ainsi, que le témoin A. L. Smith (2010, p. 5) en ces termes :

La sélection des gisements n'est pas aléatoire. Plusieurs critères entrent en considération : appréciation des caractéristiques physiques de la matière (par exemple, argiles jugées « sableuses » ou « gluantes »), localisation du site par rapport aux zones d'habitations et d'activités, accessibilité saisonnière ou non, propriété, conceptions et pratiques religieuses, etc. Il est important de comprendre que l'appréciation de la qualité d'une argile dépasse donc ses propriétés strictement physiques et s'inscrit dans une relation plus large avec l'environnement naturel, relation fondée sur des représentations géographiques, sociales et symboliques.

Après la découverte de l'argile, celle-ci est remontée à la surface dans une calebasse (cf. planche photo 1) à l'aide d'un membre de l'équipe qui, ensuite, la déverse non loin du puits<sup>5</sup>. L'usage de la calebasse se fait dans les puits moins profonds. Au niveau de l'extraction également, les potières ont recours à des branches d'arbres qu'elles entaillent pour y loger leur pied (cf. planche photo 1).

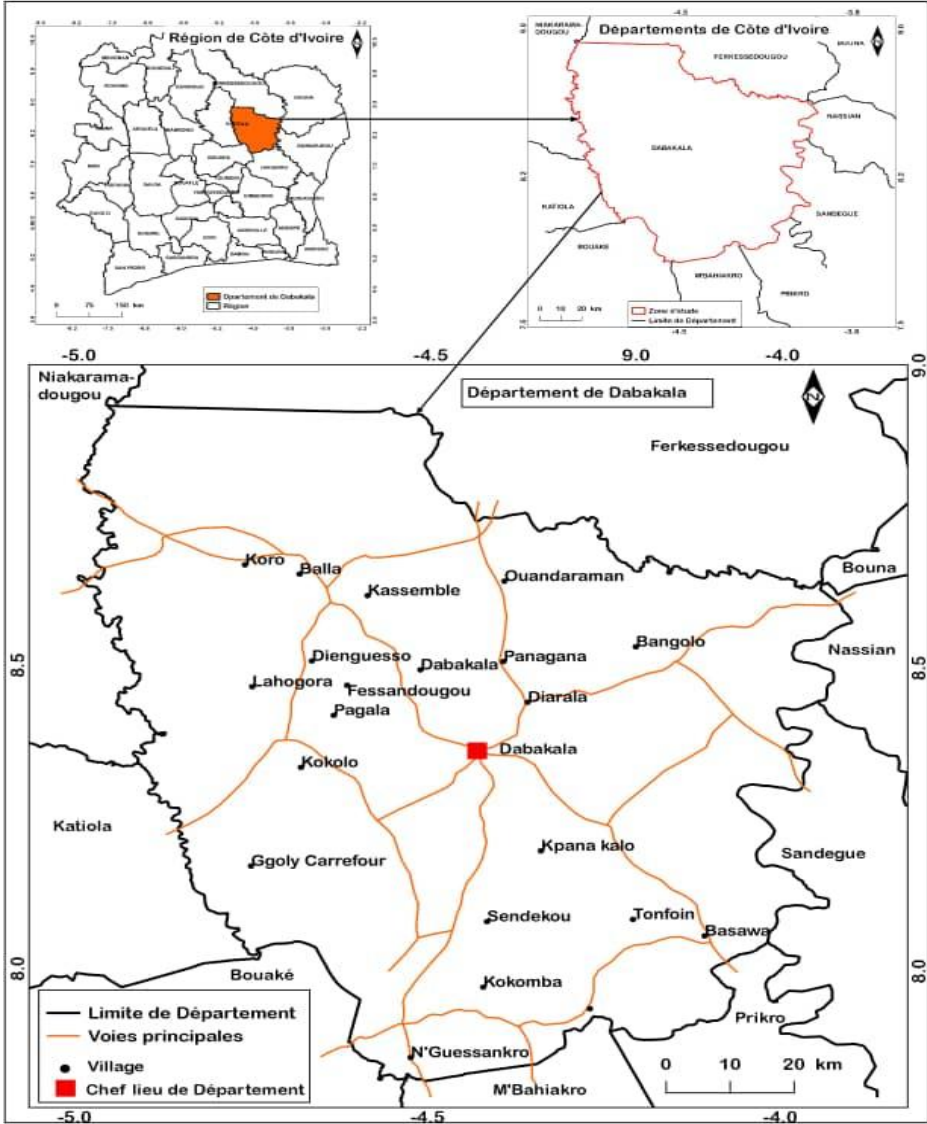
---

<sup>3</sup> Entretien avec Ouattara Siata, potière, 50 ans, Karpélé le 14 novembre 2015.

<sup>4</sup> Entretien avec Ouattara Issiaka, cultivateur, 43 ans, Nantèlè-dioulasso le 11 juin 2020.

<sup>5</sup> Entretien avec Ouattara Douma, potière, 71 ans, Kpana-mangorosso le 20 janvier 2016.

**Carte : Zone d'étude**



Source : INS. 2024 Réalisation : Yeo. 2024

Cette astuce permet aux femmes de remonter à la surface lorsque les puits d'extraction sont profonds. De forme et taille différente, ces branches qui servent d'étrier peuvent mesurer 3m ou plus. Elles choisissent des essences de bois solides pouvant résister aux intempéries, aux masses des potières et de l'argile. Les différentes explications susmentionnées sur les outils d'extractions sont illustrées par la planche photo 1.

Lorsque l'argile est mise au jour, elle est stockée sur le site dans un endroit aménagé pour la circonstance. Le transport de la matière première, en occurrence l'argile, s'effectue également à l'aide dealebasses. Sur la tête, l'argile est convoyée de la carrière jusqu'au village pour être déversée dans un endroit approprié. Le mode de transport reste essentiellement pedestre.

Le premier traitement de l'argile commence sur le site d'extraction. Les potières débarrassent l'argile de ses impuretés car ceux-ci peuvent nuire au bon façonnage des céramiques. La présence de l'argile au village signifie que le façonnage peut être fait à tout moment selon l'emploi du temps de l'artisanne.

Perçu comme la deuxième étape de la chaîne opératoire en pays gbanan, le façonnage est la méthode la plus primitive et la plus instinctive qui permet de faire un pot et de creuser avec le pouce une cavité dans une petite boule d'argile puis d'amincir la paroi en comprimant par une pression régulière des doigts de façon répétée et avec un lent mouvement de spirale (B. Leach, 1961, p. 94). La technique de façonnage dans le Gbanan débute par l'ouverture du boudin avec le poing ou les doigts. Puis à l'aide de l'index, l'artisanne procède à l'étirement de la pâte argileuse et l'ajout de colombins pour le montage. Cette méthode, propre aux traditions céramiques du grand Nord qui prend en compte plusieurs localités dont le département de Dabakala et Korhogo est illustrée par G. A. Gninin (2022, p. 92) qui mentionne que chez les Nafanan de Komborodougou, le façonnage se fait par le creusement et l'étirement de la motte d'argile, associé aux montages aux colombins. Avant d'en arriver au façonnage, les potières procèdent au concassage des blocs d'argiles avec le pilon et les mettent dans une jarre suivie de l'eau.

### **Planche photo 1 : Outils d'extraction**

#### **Extraction de l'argile à Sokala-dielisso**



**Yeo Mitanhantcha, 12 juillet 2014**

#### **Calebasse d'argile à Kombara-mangorosso**



**Yeo Mitanhantcha, 15 mars 2015**

### Branches entaillées utilisées dans le puits à Gbadougou



Yeo Mitanhantcha, 14 mai 2015

Lorsque l'argile est prête, la potière la retire et la dépose sur une peau de biche, d'antilope, de gazelle ou de bœuf afin de piler la pâte argileuse pour la rendre homogène. La planche photo 2 met en lumière la préparation de l'argile, la peau

### Planche photo 2 : Outils de traitement

#### Préparation de l'argile à Gbadougou



Yeo Mitanhantcha, 14 mai 2015

#### Peau de biche et bœuf à Nantèlè-dioulasso



Yeo Mitanhantcha, 11 juin 2020

de biche et bœuf. Dans le procédé de préparation de l'argile, après avoir trié feuilles mortes, cailloux et radicelles considérés comme des impuretés, la potière, à l'aide du pilon concasse les blocs d'argiles puis les ramasse pour les mettre dans une jarre ou une cuvette. Après que l'argile soit ramollie, elle est retirée et ensuite déposée sur la peau de biche ou de bœuf pour être pilée jusqu'à l'obtention d'une pâte homogène. Celle-ci est ensuite utilisée pour faire le montage des pots. Obtenues de différentes manières, les peaux de biches proviennent des chasseurs tandis que

celles des bœufs sont issues après les cérémonies de réjouissances et de tristesses<sup>6</sup>. À l'issu du pilonnage, l'argile obtenue est utilisée pour la constitution de boudins<sup>7</sup>. Dans le processus du façonnage, elle utilise plusieurs outils à cause des nombreuses tâches à accomplir. Parmi ces outils, nous avons la peau de bœuf, le support du boudin, la coque du fruit de *Afzelia africana*, le tesson de céramique, les feuilles du corossolier ou *Annona muricata*, les pierres polies, la fibre torsadée, l'épi de maïs et un morceau de tissu confectionné avec du coton servant à différentes fins (cf. planche photo 3). Ainsi, la peau de bœuf permet de faciliter la rotation des tournettes. Les deux supports reçoivent l'argile du façonnage. Le surplus est retiré avec la coque de *Afzelia africana*<sup>8</sup>.

### Planche photo 3 : Outillage de façonnage à Kombara-mangorosso



Yeo Mitahantcha, 20 avril 2015

Le tesson permet d'égaliser la paroi du récipient afin d'harmoniser les éventuelles imperfections. Les feuilles du corossolier ou *Annona muricata* sont

<sup>6</sup> Entretien avec Coulibaly Tekoua, chef de village, 76 ans, Sokala-djelisso le 12 juillet 2014.

<sup>7</sup> Entretien avec Ouattara Mawa, potière, 45 ans, Dabakala le 7 juillet 2015.

<sup>8</sup> Entretien avec Ouattara Yaga, potière, 68 ans, Kawolo-mangorosso le 14 novembre 2015.

utilisées pour lisser le bord. Les pierres polies permettent de lisser l'intérieur et l'extérieur du pot après un léger séchage. La fibre torsadée et l'épi de maïs sont utilisés pour réaliser les décors. Le morceau de tissu sert à mettre l'engobe. La céramique à eau permet à la potière de tremper sa main et les objets afin d'éviter que l'argile se colle rendant ainsi son travail pénible.

Au moment de la cuisson, lorsque le vase se situe au seuil de son achèvement et échappe au contrôle direct de l'ouvrière pour être livré au contact des gaz brûlants (C. N. Ouayou, 1983, p. 348), l'usage de certains outils est nécessaire pour la conduite de cette étape. Parmi ces objets, il y a des boules d'argiles cuites et des bois à bouts crochus similaires à des hameçons (cf. planche photo 4). Dans la pratique, les boules d'argiles cuites servent à caler les vases déposées dans le lit de végétaux composés de branches sèches et d'écorces d'arbres. Elles évitent un écroulement des récipients susceptible d'induire des casses et une perte pour l'artisanne. Les bois crochus, exclusivement réservés aux femmes, servent à retirer les récipients du brasier après cuisson. La croyance locale indique que tout individu majeur de sexe masculin qui touche volontairement cet objet ne peut plus procréer, victime de stérilité<sup>9</sup>.

Ces différents outils mentionnés au niveau de l'extraction, du façonnage et de la cuisson constituent l'outillage d'origine dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, période d'installation des potières mangoro et djeli dans la localité<sup>10</sup>. Ces outils qui ont permis aux artisanes de mener à bien leur savoir céramique enregistrent l'avènement de nouveaux en leur sein.

## 2. Adaptations de l'outillage céramique chez les potières

L'évolution des chaînes opératoires, que ce soit la modification d'une seule séquence ou d'un changement radical dans la manière de produire, peut révéler une innovation ou une adaptation dans la tradition endogène selon divers mécanismes (D. Romain and M. Evina, 2016, p. 83). N'ayant pas dérogé à ce principe, les potières de Gbanan ont adapté de nouveaux outils dans la chaîne opératoire. Ce nouvel outillage s'est ajouté au premier déjà en usage, permettant ainsi aux artisanes de disposer d'une pluralité d'outils pour pratiquer leur activité.

L'intervention de ces nouveaux outils se remarque à tous les niveaux du processus. Au niveau de l'extraction, il y a la présence d'échelles métalliques ou en bois, de seaux, de cordes, de cuvettes en inox ou caoutchouc, de sacs vides, de tricycles, etc. (cf. planche photo 4). L'échelle métallique ou en bois permet aux potières de descendre aisément dans les puits d'argiles, particulièrement ceux à ciel ouvert ou en galerie<sup>11</sup>. Avec cet outil, les femmes remontent rapidement la matière première en surface, accélérant le travail à la chaîne qui a lieu. Les artisanes recourent aux seaux en caoutchouc sur lequel est attachée une corde. Ils sont

---

<sup>9</sup> Entretien avec Ouattara Siaka, chef de terre, 75 ans, Gbambledougou le 19 novembre 2015.

<sup>10</sup> Entretien avec Coulibaly Tiéboua, notable, 77 ans, Sokala-djelisso le 5 janvier 2016.

<sup>11</sup> Entretien avec Gramboute Awa, potière, 51 ans, Gbadougou le 14 juin 2014.



exclusivement utilisés dans les puits oblongs. Les cuvettes, en inox ou en caoutchouc, servent à transporter l'argile, de la carrière jusqu'au point de stockage de l'atelier situé au village<sup>12</sup>. Des sacs vides de céréales ou d'engrais sont également utilisés dans le cadre du transport de l'argile. Une fois remplis d'argile, ceux-ci sont transportés à vélos, motos ou tricycles par les hommes<sup>13</sup>.

Au stade de la mise en forme, une variété d'outils est observée dans la préparation de l'argile. Des cuvettes métalliques servent à tremper l'argile (cf. planche photo 4). Après avoir été concassée et trempée, l'argile est exposée sur différents supports notamment les caoutchoucs résistants,

**Planche photo 4 : Matériels de travail  
Objets de cuisson à Nantèlè-dioulasso**



**Yeo Mitanhantcha, 8 juillet 2014**

**Accessoires d'extraction et de transport de l'argile à Gbadougou**



**Yeo Mitanhantcha, 16 novembre 2015**

**Cuvette de trempage de l'argile à Karpélé**



**Yeo Mitanhantcha, 13 novembre 2015**

<sup>12</sup> Entretiens avec Coulibaly Mariam, potière, 41 ans, Katiola 12 mai 2021.

<sup>13</sup> Entretiens avec Fofana Amidou, cultivateur, 60 ans, Balanzie le 11 juillet 2020.

les bâches en plastique, les sacs vides et les nattes (cf. planche photo 5).

L'argile trempée est ensuite pilonnée jusqu'à satisfaction avant de constituer les boudins qui annoncent le début de mise en forme proprement dite. Ici, encore, de nouveaux outils sont introduits, comme des morceaux de caoutchoucs ou de planches, des morceaux de plastiques, des restes de roulements de voitures ou de vélos, des ressorts en fer, des morceaux de fer, de moustiquaires, et d'anciennes cuvettes (cf. planche photo 5). Les morceaux de caoutchoucs ou planches servent de supports de rotation pour les deux vases qui accueillent le boudin d'argile. À cet effet, ils facilitent la rotation des deux tournettes. Les morceaux de plastiques sont utilisés pour enlever le surplus d'argile se trouvant à l'intérieur ou à l'extérieur du vase, pour rendre lisse la panse et le bord ou la lèvre du futur récipient. Les restes de roulements de voitures ou de vélos permettent de faire un léger lissage après que le pot soit un peu sec pour le rendre ainsi solide. Ils sont également utilisés pour poser les décors. Les ressorts en fer sont utilisés pour réaliser des décors sinueux sur la panse de la céramique. Servis pour réaliser les décors sinueux, les morceaux de fer interviennent également dans la perforation des céramiques. La pose de l'engobe, qui annonce la cuisson, est exécutée en s'aidant de morceaux de moustiquaires tandis que l'ancienne cuvette sert de caisse à outils.

La cuisson, étape importante pour les potières, apparaît comme la seule phase dans le pays gbanan où l'introduction de nouveaux outils reste extrêmement limitée. À ce stade, un seul objet a été identifié. Il s'agit de la pelle (cf. planche photo 5) dont la manche est constituée d'un long bois. Elle permet aux potières de retirer les céramiques cuites du brasier et les ranger aux endroits indiqués autour de l'aire de cuisson.

À travers la chaîne opératoire des potières du département de Dabakala, l'introduction d'une diversité d'outils nouveaux qui apparaît comme une innovation dans le savoir-faire céramique n'a-t-elle pas des répercussions ?

### **3. Les enjeux de l'adaptation des outils céramiques**

Les outils caractérisent les chaînes opératoires de façonnage de la céramique. Chaque opération au sein d'une chaîne opératoire, dans ses étapes principales que sont l'ébauche, le préformage, la finition et la décoration, est une combinaison d'un ou plusieurs outils et de variables comme le type de percussion, le mouvement de l'outil et la localisation de l'action sur la poterie. Le nombre d'outils et d'opérations est variable d'une chaîne opératoire à l'autre et dépend notamment de la technique pratiquée, du type de récipient à réaliser et de l'expertise de l'artisan (A. Mayor, 2010, p. 647). Cette constatation est observée dans la chaîne opératoire des potières mangoro et djeli. Mais, malgré le nombre déjà important d'outils dont elles disposaient, celles-ci ont ajouté des nouveaux matériels enrichissant davantage leur outillage de travail.

L'introduction de ces instruments a été d'un apport capital pour les artisanes, particulièrement au niveau de leur travail, de la qualité des céramiques produites et de la rentabilité. Ils ont facilité le travail des potières. En effet, concernant l'extraction, l'échelle métallique ou en bois rend aisée la descente et la

remontée dans le puits à la recherche de l'argile. Ces outils réduisent les risques de glissade lors de l'opération. Bien installées dans le puits, ces échelles résistent aux différentes charges des potières. Le seau en plastique sur lequel est attachée la corde permet de remonter de l'intérieur des puits vers l'extérieur, des charges d'argile plus importantes, contrairement aux Calebasses. Le seau est efficace et résistant aux chocs qui se produisent souvent par le contact des parois du puits. Les accessoires de transport de l'argile (cuvettes en inox, caoutchouc et le sac en plastique) et les moyens de transport (brouette, vélo, moto et tricycle) facilitent l'acheminement de la matière première jusqu'au point de stockage.

**Planche photo 5 : Outils de support. mise en forme et retrait**  
**Support de pilonnage à Kombara-mangorosso**



**Matériel de la mise en forme à Kpana-mangoroso**



**Yeo Mitanhantcha, 15 avril 2016**



**Yeo Mitanhantcha, 20 janvier 2016**

**Pelle de cuisson à Nantèlè-dioulasso**



**Yeo Mitanhantcha. 11 juin 2020**

L'utilisation de ces moyens de transport permet aux artisanes de préserver leur force pour la suite des activités, surtout quand les points d'extractions sont distants du village comme à Kombara-mangorosso et Sokala-djelisso. Le point d'extraction est situé à plus de 20 kilomètres du village. Au niveau des préparatifs de l'argile, les cuvettes de trempage sont plus résistantes que les céramiques. Elles sont moins profondes, facilitent le retrait de l'argile trempée et peuvent être utilisées par les potières de tout âge. Tout cela constitue un avantage pour les femmes. Les supports de pilonnage de la pâte argileuse, composés de bâches, caoutchoucs, nattes, etc., protègent mieux l'argile contre les impuretés comme le sable et les feuilles mortes qui sont nuisibles pour elle. Le support en caoutchouc des tournettes rend le travail moins pénible, car, avec cet outil, la rotation est plus aisée. Quant aux morceaux de plastiques du lissage, ils sont plus flexibles et résistants. Ce qui a pour conséquence d'accélérer le travail et d'augmenter la production. Les restes de roulements et ressorts d'engins, les morceaux de fer, en plus d'être efficaces pour le travail de décoration, sont plus résistants que les fibres torsadées fabriquées à la main. Le morceau de moustiquaire utilisé pour la pose de l'engobe<sup>14</sup> est facilement manipulable que le morceau de coton tissé. Son contact permanent avec l'argile ne précipite pas sa destruction contrairement au morceau de coton tissé. La pelle, utilisée en fin de cuisson, permet de déplacer aisément les céramiques du brasier vers un endroit proche du liquide de trempage. Avec la pelle, les céramiques sont bien soutenues lors de leur sortie du brasier, contribuant ainsi à réduire considérablement la destruction.

L'outillage nouveau dont disposent les potières leur permet de travailler aisément et réduit le temps de travail. Cela est avantageux pour les femmes en termes de récupération de forces car l'exercice de l'activité nécessite une débauche d'énergie. De plus, ces outils procurent une satisfaction aux potières dans la mesure où, ils accroissent leur production et rentabilité. L'un des éléments importants à prendre en compte aussi est l'accessibilité de cet outillage durant toute l'année. Et comme l'activité céramique est également constante et à une échelle importante, la présence de ces outils vient définitivement résoudre les problèmes comme le cas de la fibre torsadée utilisée pour le décor. En effet, cette fibre qui est disponible uniquement qu'en saison pluvieuse constitue un handicap pour le bon fonctionnement de l'activité. Mais avec la présence des ressorts d'engins, les potières arrivent à accomplir pleinement cette tâche leur permettant ainsi de garantir leur production et également leurs commandes<sup>15</sup>. Tout cela joue en faveur des artisanes car cela renforce la confiance entre elles et les client(es). Le recours à l'outillage nouveau est également lié à leur disponibilité contrairement aux anciens qui dépendent de la savane arborée et des aléas climatiques dont les potières n'ont pas la maîtrise. Au-delà du dynamisme apporté par les nouveaux outils, il faut tout de

---

<sup>14</sup> L'engobe est une matière argileuse de couleur rougeâtre que les potières utilisent pour embellir la lèvre ou la panse de la céramique. Elle s'obtient aussi en réduisant le gravier rouge ramassé dans les zones de gravillons comme les routes et les carrières.

<sup>15</sup> Entretien avec Kone Kadidia, commerçante, 53 ans, Dabakala le 12 juin 2015.

même noter que ceux-ci n'ont pas eu une influence négative sur la chaîne opératoire, voire la qualité des céramiques. Au contraire, nous assistons de plus en plus à la fabrication de belles poteries raffinées et diversifiées tels que les pots de fleurs, les canaris de décoration et les soupières en formes d'animaux (poissons, oiseaux, tortues, etc.)<sup>16</sup>.

Grâce aux avantages liés à cette nouveauté d'outil, les actrices de l'art de la terre cuite arrivent à faire des productions régulières en quantités importantes et dans un délai raisonnable. Cela a une répercussion positive sur leur rendement financier<sup>17</sup>. Lequel rendement, permet aux potières d'être soulagées car à travers lui, les réalisations de projets personnels ou familiaux, communautaires, et autres sont possibles.

### Conclusion

En pays gbanan de la Côte d'Ivoire, l'activité céramique est omniprésente dans les localités de Dabakala, Sokala-sobara, Boniérédougou et Satama-sokoro. Issue du legs ancestral, cette tradition céramique qui existe depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle selon les traditionnistes, est également confirmé par D. J. Kazio, (2018, p. 235). Aujourd'hui encore, ce territoire constitue un véritable pôle de production céramique important en Côte d'Ivoire. Le savoir technique des potières mangoro et djeli met à la disposition des populations une variété de récipients nécessaires pour leur besoin. Les récipients émanent d'une chaîne opératoire qui a été modernisée par l'introduction de nouveaux outils ou accessoires. Les étapes du processus de fabrication des céramiques n'ont pas subi de changement. Ces nouveaux outils, prisés pour leurs multiples fonctions, induisent une réduction du temps de travail et permettent aux potières d'être plus efficaces et productives. Il en découle des marges de rentabilité financière plus importantes qu'auparavant. De plus, le nouvel outillage permet d'acquérir des céramiques de meilleure qualité correspondant aux attentes des consommateurs. Par ailleurs, la présence des nouveaux outils n'a pas engendré la disparition des anciens outils. Le mélange réussi entre anciens et nouveaux outils, réalisé par les potières, démontre la capacité de ces productrices de céramique à adapter leur savoir technique aux réalités nouvelles dans un monde en perpétuelle mutation. Cette adaptabilité permet d'entrevoir un avenir prometteur pour cet art qui se transmet de génération en génération.

### Sources et bibliographie

#### Sources orales : Liste des informateurs

N°	Nom et prénoms	Profession	Age (ans)	Date et lieu de
1	Ouattara Mankou	Potière	45	13 novembre 2015 à Karpélé

<sup>16</sup> Entretien avec Kouassi Amino Prisca, restauratrice, 45 ans, Bouake le 5 avril 2021.

<sup>17</sup> Entretien avec Coulibaly Aminata, potière, 50 ans, Kpana-mangorosso le 14 mai 2019.

2	Ouattara Siata	Potière	50	14 novembre 2015 à Karpéle
3	Coulibaly Tekoua	Chef de village	76	12 juillet 2014 à Sokala-djelisso
4	Coulibaly Tiéboua	Notable	77	5 janvier 2016 à Sokala-djelisso
5	Ouattara Mawa	Potière	45	07/07/2015 à Dabakala
6	Koné Kadidia	Commerçante	53	12 juin 2015 à Dabakala
7	Ouattara Douma	Potière	71	20 janvier 2016 à Kpana - mangorosso
8	Ouattara Yaga	Potière	68	14 novembre 2015 à Kawolo -mangorosso
9	Grambouté Awa	Potière	51	14 juin 2014 à Gbadougou
10	Kouassi Amino Prisca	Restauratrice	45	5 avril 2021 à Bouaké
11	Coulibaly Mariam	Potière	41	12 mai 2021 à Katiola
12	Ouattara Issiaka	Cultivateur	43	11 juin 2020 à Nantèlè – dioulasso
13	Coulibaly Aminata	Potière	50	14 mai 2019 à Kpana - mangorosso
14	Ouattara Siaka	Chef de terre	75	19 novembre 2015 à Gbambédougou
15	Fofana Amidou	Cultivateur	60	11/07/2020 à Balanzie

## Bibliographie

Alexandre Livingstone Smith, 2010, « Reconstitution de la chaîne opératoire de la poterie », in *Les nouvelles de l'archéologie*, Open Edition Journals, université libre de Bruxelles, 119, p. 9-12.

CAMPS Fabrerh, 1968, « Tableau chronologique de la préhistoire récente au Nord de l'Afrique. Première synthèse de datation absolue par le carbone 14 », *Bull. de la soc. Préhist. Française*, LXV, p. 609-622.

GALLAY Alain, 2002, *Étude ethnoarchéologie des traditions céramiques du pays dogon, Rapport de missions*, MAESO, universités de Genève.

GIACOMOTTI Jeanne 1949, *Les arts décoratifs, la céramique I antiquité - pays musulmans extrême - orient*, Flammarion, Paris.

KAZIO Didjié Jacques, 2018, *La production céramique chez les potières de Katiola du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours (centre-nord-ivoirien)*, thèse de doctorat unique en archéologie non publié, université Felix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire.

LEACH Bernard, 1961, *Le livre du potier*, Dessain et Tolra, Paris.

MAYOR Anne, 2006, « Les techniques céramiques révélatrices des populations du passé dans la boucle du Niger ». *Études maliennes*, Vol.65, Num. spécial, université de Genève, Suisse, p. 89-112.

MAYOR Anne, 2010, « Outils de potières au Mali : chaînes opératoires et traditions céramiques », In : *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 107, n°4, université de Genève, Suisse, p. 643-666.

OUAYOU Charles Norbert, 1983, *La production céramique des djimini (Mangoro et Djeli) au nord de la Côte d'Ivoire*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle université de Paris I - Panthéon Sorbonne, sciences économiques, sciences humaines, sciences juridiques et politiques.

ROMAIN David and Evina Marie, 2016, « Introduction à l'évolution des chaînes opératoires des céramiques méroïtiques », Dotawo : *A journal of Nubian Studies*, Vol. 3, p. 83-126.

TOURE Gninin Aicha, 2022, « Regard sur la contribution des potières Nafanan au développement socio-économique de Kombaradougou », *La revue Africaine des Sciences Sociales « Pensées genre. Penser autrement. »*, Vol. I, N° 2, Abidjan, Côte d'Ivoire, p. 87-101.

YEO Mitanhantcha, 2019, *La céramique mangoro et djeli du Djimini-Djamala (centre-nord) du XVIII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle : approche archéologique d'une filière technique de femmes en Côte d'Ivoire*, thèse de doctorat unique en archéologie, université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire.